

DE QUOI DISCUTIEZ-VOUS?

Année B - XXV Ordinaire (Mc 9, 30-37)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Jésus leur demanda: ‘De quoi discutiez-vous en chemin?’ Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. Jésus appela les Douze et leur dit: ‘Si quelqu’un veut être le premier, qu’il soit le dernier de tous et le serviteur de tous’”

Traversant la Galilée, dans le cercle des quelques amis proches, Jésus annonce sa Pâque: “*Le Fils de l’homme est livré aux mains des hommes; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera*”. Une parole qu’ils ne comprennent pas, et qu’ils ne sont même pas intéressés à mieux comprendre: au cours du chemin, ils discutent complètement d’autre chose. Quand ils ont atteint leur destination, Jésus leur demande ce qu’ils avaient à dire de si important en chemin, et eux, embarrassés, se sont tus. Leur problème était de savoir qui était le plus grand d’entre eux. Un peu plus loin, malgré les reproches de Jésus, Jacques et Jean reviennent sur le sujet et lui demandent de pouvoir être assis l’un à sa droite et l’autre à sa gauche dans le Royaume qu’il va établir. Cette demande suscite l’indignation des autres.

On voit bien que les apôtres sont particulièrement sensibles à cette question. Ils pensent que Jésus va à Jérusalem pour prendre la place d’Hérode. En voyant les miracles qu’il fait et les foules qu’il a mises en mouvement, ils espèrent occuper les premières places dans le royaume messianique. Une sorte de *lotissement* ou de division préalable du pouvoir. Il semble que Jésus n’ait pas réussi à former ses disciples les plus proches: en plus de l’incompréhension fondamentale de son identité messianique (ils espéraient un messie politique), l’un est sur le point de le trahir, un autre de le nier, et les autres de l’abandonner. Ce n’est qu’avec le *bain de feu* de la Pentecôte que les apôtres comprendront les paroles de Jésus, mais pour l’instant ils ne souhaitent qu’être les premiers.

Ce sont des choses qui se produisent également parmi nous, dans les hautes sphères politiques comme dans les petites communautés. Si Jésus venait aujourd’hui et nous posait la même question, que répondrions-nous? De quel genre sont nos discussions? Parlons-nous du Royaume de Dieu ou du pouvoir que nous prétendons exercer sur les autres?

Platon se plaint que les familles de son époque (nous sommes entre le III^e et le II^e siècle avant JC) n’apportent pas l’éducation nécessaire à leurs enfants. Au lieu de doctrines solides, de mauvais discours se répandent dans les foyers, entraînant une mauvaise éducation des jeunes et par conséquent de mauvais gouvernements. En effet, un discours malsain produit la même maladie, aussi bien dans l’âme de l’auditeur que dans l’ensemble de l’État (Timée, 87 A-B)

Puisque le plus souvent, tout seuls, nous échouons dans nos objectifs, nous nous associons volontiers à un groupe, une équipe, un parti, une Église, une figure charismatique. Si nous pouvions filmer l’humanité des hauteurs du ciel, nous verrions une immense foule de gens qui, en sautant sur la pointe des pieds, tentent de dominer, en frappant et en écrasant les pieds des autres. Il semble que les hommes sur la scène du monde ne font que s’agiter pour se faire remarquer, ne fut-ce qu’un seul instant, comme dans un gigantesque programme “*The voice - La plus belle voix*”, par peur de disparaître. On dirait qu’ils veulent dire: *regardez-moi, je suis là aussi!*

En réalité, Jésus nous invite à exceller dans le service: “*Si quelqu’un veut être le premier, qu’il soit le dernier de tous et le serviteur de tous*”. Comme les apôtres, Jésus nous autorise donc à chercher la première place, mais pas dans le sens que nous entendons. S’il venait aujourd’hui, il nous demanderait: *quel discours faites-vous chez vous? Qu’est-ce que vos enfants entendent lorsque vous vous leur parlez?*

Amen